

Thierry Weiler  
Et les enfants\* du groupe des « Moyens » (2016-2017)  
Du CVE Minibulles (Lausanne)

# « Le chevalier timide »

*Conte*



*"Le chevalier timide"*

Il était une fois un chevalier. Il habitait dans le vaste château fort d'un grand seigneur au service duquel il était pour sa défense. Intrépide sur le champ de bataille, tireur à l'arc hors pair, il était néanmoins d'une timidité malade auprès des demoiselles et notamment de la fille de son seigneur, Hermine, qu'il aimait en grand secret.

Un beau jour, il alla pêcher dans les douves du château pour agrémenter sa soupe quotidienne d'un peu de poisson. Alors qu'il était perdu dans ses rêveries en songeant à Hermine, sa ligne s'agita. Il sortit de l'eau une carpe argentée de belle taille. Quand il l'eut sortie de l'eau et déposée dans l'herbe à côté de lui, le poisson cessa de s'agiter et se mit à parler d'une voix douce et ferme à la fois. La carpe dit au chevalier que s'il lui laissait la vie sauve, elle le remercierait comme il se doit.

Le chevalier qui avait bon cœur se dit qu'après tout il n'avait pas grand chose à perdre de relâcher le poisson pour une promesse aussi alléchante. Il relâcha le poisson.

À peine deux secondes plus tard, alors qu'il tentait de pêcher un autre poisson le chevalier vit la surface de l'eau s'agiter, des vagues se former, un tourbillon se creuser dans un vacarme assourdissant. Pris de panique, il se recula d'un bond et vit jaillir du trou tourbillonnant un objet de la forme d'un bâton qui vint atterrir à ses pieds. Puis tout redevint calme, c'est alors que le chevalier vit la tête de la carpe émerger de la surface de l'eau et elle lui dit :

« Généreux chevalier,  
Quand le malheur viendra,  
Courageux tu seras,  
Cette flûte tu prendras,  
Dedans tu y souffleras »



*"Le chevalier timide"*

Et le poisson disparut pour de bon.

Le chevalier pris soigneusement la flûte et finalement après toutes ces émotions renonça à continuer à pêcher, il rentra chez lui.

Le soir au crépuscule le pont levis devait être relevé pour empêcher quiconque de pénétrer dans le château sans autorisation, mais ce soir-là, le veilleur de nuit, allez savoir pourquoi, était plongé dans un profond sommeil et ne ferma pas le pont.

Des brigands pouvaient passer par là et venir saccager le château, mais ce soir-là, un danger bien plus redoutable menaçait les habitants du château, il était là tapi dans l'obscurité attendant son heure. C'était la sorcière de l'arbre creux. Une horrible créature puante qui se nourrissait de l'élégance et de la dignité de ses victimes pour se vêtir et s'embellir (croyait-elle).

À minuit, elle se faufila sur le pont-levis aussi silencieuse et rapide qu'une fouine, un souffle de brise à peine perceptible se répandit dans le château.

Le lendemain, aux premières de l'aube un cri de désespoir résonna dans tout le château. La princesse Hermine venait de se réveiller, elle était toute nue et tous ses habits avaient disparu; il était arrivé la même chose au chevalier. Mais lui, il joua de la flûte qui lui redonna de nouveaux habits.



Tout le monde se doutait bien que c'était la sorcière de l'arbre creux qui avait fait cela, mais personne n'osait la défier de peur de se retrouver frappé du sort de se retrouver nu à jamais.

Car c'était bien ce qui était arrivé à la princesse. La sorcière lui avait non seulement volé ses habits mais aussi jeté le plus ignoble des sorts; Hermine était condamnée à rester en permanence nue car chaque fois qu'elle tentait d'enfiler un habit, celui-ci tombait irrémédiablement en poussière. De fait elle ne sortait plus du tout de sa chambre et dépérissait.

Le seigneur s'en inquiéta tant et plus qu'il fit venir le chevalier pour lui demander d'aller affronter la sorcière afin de délivrer sa fille du sort dont elle était victime.

— Je compte sur toi lui dit-il, tu es mon meilleur chevalier, tu t'es montré vaillant jadis, tu sauras venir à bout de cette sorcière abjecte.

Plus que tout au monde il tenait à cœur au chevalier de sauver celle pour qui il nourrissait un amour secret.

Alors, mu par cette volonté farouche, il oublia sa timidité, rassembla son courage puis il pris le chemin de l'arbre creux en emportant pour seules armes que son courage et la fameuse flûte que la carpe lui avait donnée, bien conscient que son épée ne pouvait rien contre la magie de la sorcière.

Le cœur battant, il arriva devant l'arbre creux et appela la sorcière. Celle-ci sortit la tête de son arbre.

— Qui a l'audace de venir me déranger pesta-elle.

Son haleine fétide répandait une odeur répugnante d'œuf pourri que le chevalier supporta vaillamment. Il reprit,

- On dit que vous êtes la plus belle sorcière de tout le pays, que vos tenues surpassent en élégance toutes celles de vos consœurs, je voulais savoir si c'était vrai ?
- Bien sûr que je suis la plus élégante de nous toutes, admire-moi plutôt, répondit-elle.

Et elle sortit du tronc de son arbre et se pavana devant le chevalier.



*"Le chevalier timide"*

Son odeur était pestilentielle, son accoutrement des plus ridicules. Elle avait enfilé une robe de strass tachée, déchirée et qui la boudinait.

— Quelle grâce lui dit le chevalier, accepteriez-vous de danser au son de ma flûte afin d'exhiber votre beauté avec encore plus de panache ?

La sorcière flattée accepta, le chevalier mis la flûte à ses lèvres et souffla dans l'instrument. La bonne femme se mit en mouvement et entraînée par la mélodie commença une danse endiablée. Puis comme par magie, une robe puis un pantalon et une chemise, puis encore une jupe et une écharpe sortirent de l'arbre creux suivis encore d'autres habits. Ils se mirent à tournoyer et tourbillonner en farandole autour de la sorcière, puis petit à petit se rapprocher d'elle jusqu'à la toucher, puis jusqu'à la serrer, puis jusqu'à l'étouffer. La sorcière prise par la frénésie de la danse ne se débattit pas et continua de danser avec l'énergie du désespoir jusqu'à s'écrouler par terre et finir par ne plus bouger du tout emprisonnée qu'elle était par la couche d'habits qui l'enserrait.

Le chevalier rangea sa flûte, traîna la sorcière saucissonnée jusqu'à son cheval sur lequel il la hissa et rentra au château.

Arrivé au château, il débarrassa la bonne femme des habits qui la ligotaient et la jeta en prison. Il récupéra les habits qu'il rendit à la princesse Hermine. Celle-ci débarrassée du mauvais sort repris goût à la vie et le seigneur soulagé par cette fin heureuse, proposa aux deux jeunes gens de se marier. Tous deux acceptèrent avec joie car ils étaient déjà tombés amoureux l'un de l'autre.

Les noces furent sur l'instant célébrées et les deux jeunes mariés vécurent longtemps et eurent beaucoup d'enfants.

Quand à la sorcière, elle n'embête plus personne car il paraît qu'elle croupit encore en prison, puant toujours autant ! Beurk !

\* : Adrien, Alice, Basile, Coline, Evan, Gemma, Gustave, Jules, Léonie, Mara, Mats, Naya, Nils, Noam, Olivia, Samuel.